

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
 <b>Partie 1 : Présentation du dispositif de recherche.....</b>	<b>1</b>
<u>I/ Le lieu de stage.....</u>	<u>1</u>
<u>II/ Contexte de la rencontre.....</u>	<u>1</u>
A.    Le choix de David.....	1
B.    Eléments d'anamnèse.....	2
C.    Histoire des troubles .....	3
<u>III/ Cadre de la rencontre .....</u>	<u>4</u>
A.    Méthodologie .....	4
B.    Critiques du dispositif de recherche.....	4
<u>IV/ Analyse de la relation transférentielle.....</u>	<u>4</u>
<u>V/ Problématique et hypothèses.....</u>	<u>5</u>
<i>Synthèse .....</i>	<i>6</i>
 <b>Partie 2 : Présentation du matériel clinique .....</b>	<b>6</b>
<u>I/ De la quête identitaire aux mécanismes de défenses .....</u>	<u>6</u>
A.    La question de l'identification .....	6
B.    L'inhibition de l'imaginaire .....	6
C.    La dévalorisation de soi .....	7
D.    La rigidité de la pensée .....	8
E.    Le clivage : entre idéalisation et haine de l'objet .....	8
<u>II/ Un environnement familial défaillant.....</u>	<u>9</u>
A.    La question du père .....	9
B.    Les absences de la mère .....	10

<u>III/ De l'agressivité à une recherche de l'autre</u>	10
A. L'agressivité et la régression	10
B. Les passages à l'acte hétéro agressifs	12
C. Les passages à l'acte auto agressifs	13
D. La tentative de séduction	14
<i>Synthèse</i>	15
 <b>Partie 3 : Articulation théorico-clinique</b>	16
<u>I/ Les carences parentales</u>	16
A. Un père absent physiquement mais présent dans le discours	16
B. L'insécurité maternelle	17
C. David, un enfant abandonnique	18
<u>II/ La violence en réponse à un environnement familial défailant</u>	19
A. La violence en images	19
B. La violence contre soi	21
C. La défiance de la loi	22
<u>III/ David, entre désinvestissement et investissement de l'autre</u>	24
A. Des mécanismes de défenses archaïques	24
B. Les angoisses de persécution	25
C. Ne rien dévoiler de soi	26
D. Une possibilité relationnelle	28
<i>Synthèse</i>	29
 <b>Conclusion</b>	30

## **Introduction**

Durant mon stage de Master 1 dans un Centre Médico-Psychologique en pédopsychiatrie, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de suivre un adolescent dans un groupe thérapeutique. Le suivi de ce jeune garçon, que j'ai choisi d'appeler David, a commencé au mois de septembre et se poursuit actuellement jusqu'à la fin du mois de juin.

David est un adolescent de 13 ans, il a été placé en famille d'accueil puis en foyer suite à des troubles importants du comportement. Avant son placement, il vivait seul avec sa mère et son demi-frère depuis que ses parents se sont séparés tout juste un mois après sa naissance. Son père venait néanmoins le voir certains week-ends dans sa petite enfance, mais il n'a brusquement plus donné de nouvelles durant une longue période. Plus tard, à l'école et au collège, David multipliait les passages à l'acte envers ses camarades et ses professeurs, se faisant renvoyer régulièrement de son établissement scolaire. C'est donc dans ce contexte que je suis intervenue auprès de lui.

Ce mémoire témoigne donc de ma rencontre avec David. Il traitera dans un premier temps le contexte de cette rencontre et ses critiques éventuelles. Puis, dans un second temps, il abordera la présentation du matériel clinique, et dans un troisième temps, sa mise en sens à travers la théorie.

## **Partie 1 : Présentation du dispositif de recherche**

### I/ Le lieu de stage

C'est au sein d'un Centre Médico-Psychologique (CMP), dans le service pédopsychiatrie d'un hôpital que j'ai effectué mon stage de Master 1 de septembre à juin 2014. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré et suivi mon sujet dans un groupe thérapeutique.

### II/ Contexte de la rencontre

#### **A. Le choix de David**

C'est lors d'un atelier thérapeutique de groupe auquel j'ai participé, composé de cinq jeunes garçons qui avaient entre 10 et 13 ans que j'ai rencontré David. Lors de ma première participation, j'ai été surprise par la froideur de ce garçon, tant dans son regard que dans son discours, et par la rigidité de sa pensée. Ses décisions étaient en effet souvent fermes et définitives. De plus, il ne souriait jamais, et dès qu'il s'adressait à un adulte il paraissait distant et répondait de manière défensive.

J'ai donc aussitôt remarqué ces particularités chez David, qui le différenciaient des autres garçons de l'atelier. De plus, lors de la première séance, tous avaient investi pleinement

l'atelier. Mais lui ne semblait pas intéressé par les activités, et faisait paraître le sentiment de ne pas être à sa place. Cependant, lors d'une séance, alors que je devais les accueillir dans la salle d'attente, David s'était d'emblée assis à côté de moi en attendant l'arrivée de ses autres camarades. Il m'a alors adressé la parole en me disant qu'il était « *content de venir ici, car on le laissait tranquille* ». C'était la première fois au bout de trois séances que David faisait part de ses ressentis à quelqu'un, de ses sentiments, puisqu'auparavant il restait plutôt froid et distant. Cette discussion m'a donné l'impression qu'il acceptait de se livrer à moi, comme si ma présence lui paraissait plus supportable et moins intrusive que celle des autres adultes qui intervenaient dans l'atelier.

Une relation transféro-contre-transférentielle s'est alors vite établie. Comme David semblait désirer échanger avec moi, c'est donc tout naturellement que je me suis mise à l'écouter, et à le questionner en fonction de ce qu'il me révélait de lui. J'avais vraiment la sensation qu'il m'accordait de plus en plus une place, comme s'il me donnait « l'autorisation » de le découvrir. Il m'est ainsi apparu évident d'aller vers ce jeune garçon afin de lui apporter mon aide, et de le présenter pour mon mémoire de recherche.

## **B. Eléments d'anamnèse**

David est un jeune adolescent né en 2001 et âgé de 13 ans. D'après les éléments d'anamnèse que j'ai pu recueillir dans son dossier, ses parents sont séparés depuis son plus jeune âge, car son père est retourné avec son ancienne compagne un mois après sa naissance. David a toujours vécu avec sa mère et son grand frère né d'une précédente relation. Cependant, ce frère a quitté le domicile familial depuis quelques années, et s'est installé dans une autre ville.

Avant sa naissance, ses parents ne vivaient pas ensemble, son père venait seulement le week-end. Puis, pendant la petite enfance de David, il venait quelques fois pour jouer avec lui, mais à partir de ses 5 ans, il y a eu une longue période de plusieurs années sans nouvelles du père. Actuellement, il le voit de temps en temps.

Ses deux parents ont chacun eu des enfants avant leur relation, mais David connaît peu ses frères et sœurs du côté de son père. Cependant, il apprécie beaucoup son grand frère du côté de sa mère. De plus, David ne connaît pas le nom de famille de son père et porte celui de sa mère.

Enfin, sa mère a un emploi dans une fromagerie et change d'horaires toutes les semaines. Il lui arrive régulièrement de travailler de nuit.

### C. Histoire des troubles

David a été scolarisé à l'âge de 3 ans mais cela a toujours été compliqué, car il avait des problèmes d'attention et de concentration. Pendant sa petite enfance et son enfance, il présentait un syndrome d'hyperactivité, mais c'est à partir de 8 ans que tout s'effondre pour lui. Il devient alors agressif, persécuté, insolent et intolérant à l'autorité et à la frustration. David est également violent envers les autres et envers lui-même, se mettant régulièrement en danger. Par ailleurs, il se réfugie dans les jeux vidéo violents pouvant régulièrement y jouer jusqu'à très tard dans la nuit. Enfin, ses résultats scolaires sont catastrophiques. David ne voulait pas travailler à l'école, ni même maintenant au collège et il ne veut pas faire ses devoirs. Seule la science-technologie semble l'intéresser.

Sa mère, se sentant démunie et ne sachant plus quoi faire, a alors demandé de l'aide auprès du Centre Médico-Psychologique en septembre 2009. Un diagnostic indiquant une décompensation psychotique est ensuite posé par l'équipe soignante. En janvier 2010, une hospitalisation en Unité de Soins Intensifs Spécialisés pour Enfants et Adolescents (USISEA) est alors décidée, avec pour objectifs de travailler :

- sur la relation mère/fils,
- sur l'individuation et la place de chacun,
- sur les notions de respect et de confiance,
- sur les liens avec ses partenaires du collège et du CMP,
- sur la relation avec son père,
- sur les règles pour appréhender la frustration.

David est également mis sous traitements médicaux de TERCIAN et RISPERDAL en complément, pour ses troubles du comportement.

Il est ensuite placé dans une première famille d'accueil, puis dans une seconde car son adaptation au cadre et aux règles imposées dans la première était difficile. Mais il a finalement intégré un foyer, ne voyant sa mère que le week-end.

En été 2013, lors d'un séjour en camp de loisirs, David s'est montré toujours aussi violent envers ses camarades. Par exemple, il les frappait dans les côtes, leur donnait des « *coups de boules* », les poussait volontairement dans les orties...etc. Il intègre donc en septembre 2013, un groupe thérapeutique en CMP, où je le suis actuellement.

### III/ Cadre de la rencontre

#### **A. Méthodologie**

J'ai rencontré David une fois par semaine, tous les vendredis au cours d'un atelier thérapeutique de groupe nommé « créer pour se recréer ». Il s'agit d'un atelier à expression artistique animé par un artiste. Il consiste à prendre en charge des enfants et adolescents présentant des troubles de la communication, du lien au monde et à l'autre, des troubles très présents chez David. Les échanges que j'ai pu avoir avec lui se sont donc toujours déroulés en situation de groupe, et jamais en situation individuelle.

#### **B. Critiques du dispositif de recherche**

La principale critique du dispositif de recherche que j'ai pu formuler porte sur le dispositif en lui-même, car il s'agissait d'une situation de groupe. De ce fait, il était souvent difficile d'échanger sur l'intime avec David, car nos conversations étaient souvent écoutées par ses camarades ou les professionnels intervenant dans l'atelier. J'ai donc dû à de nombreuses reprises chercher des réponses à mes interrogations dans son dossier, ce qui avait pour conséquence de m'écarter de la source directe, à savoir David. Néanmoins, même s'il était parfois difficile d'aborder certains sujets compte tenu de cette situation, j'avais la sensation qu'une relation duelle s'était réellement instaurée entre David et moi à l'intérieur de ce groupe.

### IV/ Analyse de la relation transférentielle

Au cours de mon stage, j'ai pu rencontrer plusieurs enfants et adolescents qui avaient chacun leurs propres problématiques, toutes aussi intéressantes que celle de David. Pourquoi mon choix s'est-il donc davantage orienté vers lui ? Pour avoir longtemps réfléchi dans l'après coup sur ce qui m'avait poussé à vouloir aider ce jeune adolescent, il m'est apparu que David était considéré au quotidien en tant que mauvais objet.

En effet, il a été à plusieurs reprises exclu de son collège, et ses camarades de classe ainsi que ceux du camp de loisirs ont particulièrement peur de lui à cause de son comportement. De plus, j'ai également relevé dans son dossier des propos de soignants méprisants à son égard, concernant son attitude, qui écartaient totalement la dimension de sujet. Bien que tout le monde semblait le considérer comme « antipathique », moi, je le trouvais au contraire « fort sympathique » puisqu'il était venu vers moi pour se confier. Je souhaitais donc que David soit considéré comme un bon objet, et non comme un mauvais.

Pour incarner ce bon objet, j'ai décidé de l'appeler « David ». J'ai choisi ce prénom car David me parlait souvent du héros de son film préféré, auquel il s'identifiait beaucoup. Au-delà de

cette identification héroïque, David se comportait également comme un héros dans la vie quotidienne, car il mettait régulièrement son corps en péril, en se mettant en danger. C'est donc pour ces raisons que j'ai voulu lui donner le prénom de son héros préféré.

Au cours de l'atelier, David se comportait effectivement comme un bon objet avec moi, car il était calme, poli et souriait de plus en plus. Il acceptait également de me raconter comment se passaient ses semaines au collège et au foyer dans lequel il est actuellement hébergé. Au bout de quelques temps, David semblait me considérer comme une adulte « référente » pour l'aider dans ses dessins. J'avais l'impression qu'il m'accordait la place d'une « mère suffisamment bonne » comme le souligne Winnicott, car je m'intéressais à lui.

Je me suis également surprise moi-même à me placer en tant que « mère » auprès de David. En effet, j'adoptais avec lui une attitude contenant, rassurante, prévenante, et compréhensive. Je lui demandais notamment régulièrement comment il allait, si son week-end chez sa mère, ou encore si ses vacances s'étaient bien passés. Pour autant, je pense avoir gardé une attitude professionnelle, mais dans une position d'étayage. Je me suis également rendue compte que je m'étais adaptée à lui. Je lui demandais notamment ce qu'il voulait faire, et je ne l'obligeais pas s'il ne voulait rien faire. Winnicott fait le lien entre cette position de l'analyste et ce qu'il a appelé « *la préoccupation maternelle primaire* », lors d'un congrès en 1960 (Lehmann J.-P., 2009). Selon lui, l'analyste se met dans ce positionnement afin de répondre aux besoins de son patient qui revit dans le transfert des stades primitifs.

## V/ Problématique et hypothèses

Ces premiers éléments du cas de David permettent donc de dégager une problématique autour de la violence et des carences familiales. Ainsi chez David, comment la violence vient en réponse à un environnement familial défaillant ?

Cette problématique nous permet de poser une première hypothèse, à savoir que les carences de l'environnement familial de David l'ont poussé dans un état abandonnique. Il semblerait également que David utilise la violence pour témoigner de cette défaillance. Nous pouvons donc émettre une seconde hypothèse selon laquelle cette violence chez David est une tentative de récupération dans le réel de bons objets perdus. Enfin, il semblerait que cette violence dont David fait preuve le met à distance des autres. C'est pourquoi nous pouvons poser une troisième hypothèse selon laquelle la répétition des traumatismes que David a subie au cours de son enfance l'a conduit à s'organiser sur un mode défensif, visant à éviter le contact avec autrui.

Je vais maintenant présenter de manière détaillée le matériel clinique que j'ai pu recueillir. Les discours de David et de sa mère seront indiqués en italique et entre guillemets.

### **Synthèse**

Au cours de mon stage en Centre Médico-Psychologique, j'ai eu l'opportunité, grâce à ma maître de stage, de rencontrer David, un adolescent de 13 ans dans un atelier thérapeutique de groupe à expression artistique. Celui-ci présente une grande instabilité comportementale, et peut se montrer violent envers les autres et envers lui-même. C'est dans ce contexte que sa mère a demandé de l'aide au CMP, et que David a été placé en famille d'accueil, puis en foyer.

## **Partie 2 : Présentation du matériel clinique**

### **I/ De la quête identitaire aux mécanismes de défenses**

#### **A. La question de l'identification**

Lors des premières séances de l'atelier, j'essayais de discuter avec David afin d'en savoir plus à son sujet, ce qui n'était pas si simple car nous étions en situation de groupe. Voyant que je m'intéressais à lui, David a accepté de me parler dans un premier temps de son film préféré « *Kick Ass* », dont il écrivait le titre à la manière de tag sur une feuille. Ce film raconte l'histoire d'un adolescent voulant devenir un héros pour combattre « les méchants » et sauver « les gentils » ; un héros auquel il s'identifiait beaucoup. Il me disait que s'il en avait l'occasion, il aimerait beaucoup l'incarner et manipuler les armes comme il le fait afin de rendre justice. Il me confiait encore aimer d'autres films d'action comme « *Batman* », ou « *Spider man* », des héros qu'il appréciait également. Il me parlait même de films « d'horreur » comme « *Saw* ». Dans ce film, le personnage principal est un tueur, qui s'amuse à mettre ses victimes dans des situations où il les pousse à se donner elles-mêmes la mort. Il me disait à propos de ce film, que les images étaient d'une violence extrême, mais qu'il n'avait nullement peur.

#### **B. L'inhibition de l'imaginaire**

Au fur et à mesure que les séances passaient, j'ai pu remarquer qu'il semblait être impossible pour David de réaliser un dessin. En effet, lorsqu'on le sollicitait pour dessiner quelque chose venant de son imaginaire, il restait dans le graphisme, en représentant toujours les lettres de son film préféré « *Kick Ass* » à la manière de tag. Comme il m'avait confié être allé voir le deuxième volet de ce film au cinéma, je lui ai alors proposé d'essayer d'imaginer et de dessiner la suite, un peu à la manière d'une BD. Mais sa réaction a été tout de suite négative. Il m'a répondu froidement qu'il était « *impossible* » qu'il y ait une suite, car « *l'histoire était*



*terminée* ». Cela était d'ailleurs paradoxal, car quelques mois plus tard, il m'a annoncé que ce film allait bel et bien avoir un troisième volet. Je n'ai donc pas insisté tout en pensant que produire quelque chose d'imaginée semblait difficile pour ce jeune garçon. Son imaginaire était comme anesthésié, inhibé. Le fait de laisser une trace de lui-même paraissait être insupportable pour lui.

Au fur et à mesure, David paraissait s'amuser lors de l'atelier. Il m'a répété à plusieurs reprises « *aimer venir* » et souriait de plus en plus. Lors d'une séance, il était très intrigué par ce que réalisait l'un de ses camarades. Il s'agissait d'un « cadavre exquis ». Cette activité consistait dans un premier temps à faire un dessin en haut d'une grande feuille, en utilisant bien la largeur de celle-ci. Il fallait ensuite la replier sur le dessin une fois celui-ci réalisé, tout en laissant dépasser un petit élément. Dans un deuxième temps, une seconde personne dessinait à son tour en intégrant ce petit élément dans son propre dessin. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la feuille soit remplie. On découvrait ensuite l'œuvre réalisée en dépliant la feuille dans son intégralité. Comme je voyais que David était intéressé par cette activité, je lui ai donc proposé d'en faire un, ce à quoi il m'a répondu « *d'accord mais avec toi* ». J'ai accepté et il a commencé à dessiner le premier. Une fois qu'il avait terminé en laissant dépasser un élément de son dessin, j'ai respecté la consigne et ai réalisé à mon tour mon dessin en incluant son élément, puis j'ai replié la feuille. David a ensuite fait le dernier dessin car il était déjà rendu au bas de la feuille.

Lors de cet exercice, je l'ai senti un peu angoissé. Il répétait souvent qu'il ne savait pas quoi faire, hésitant même à de nombreuses reprises à poser le crayon. Puis, un instant plus tard, je l'ai vu sourire et demander quelque chose dans le creux de l'oreille de l'artiste. Puis, il s'est mis à dessiner. Une fois la feuille terminée et dépliée dans son intégralité, j'ai constaté que David était une nouvelle fois resté dans le graphisme pour ses deux productions. J'ai donc compris qu'il avait demandé à l'artiste l'orthographe de mon prénom afin de l'écrire sur la feuille, sans se saisir de l'élément que j'avais laissé dépasser. Cette inhibition de l'imaginaire m'a alors interrogée, et j'ai pensé que le fait d'écrire mon prénom était peut-être plus rassurant. Recopier les lettres d'un titre ou d'un prénom est finalement quelque chose de concret, qui n'a pas besoin de faire appel à sa réflexion. Cela était peut-être moins angoissant pour lui.

### **C. La dévalorisation de soi**

J'ai pu observer à de nombreuses reprises que David se dévalorisait et se sous estimait beaucoup. Il lui arrivait régulièrement de me dire « *je vais rater* » ou même « *j'ai peur de me craquer* », lorsqu'il était face à son dessin. Il paraissait très angoissé. Par exemple, s'il

coloriait les lettres qu'il avait réalisées, et qu'il dépassait même de façon très mineure, il voulait jeter sa production à la poubelle. Il était prêt à tout recommencer parce qu'elle était « ratée ». Par ailleurs, il semble que David avait une mauvaise opinion de lui-même, car il disait parfois se trouver « nul » dès qu'il était face à une tâche à accomplir. Il me demandait également parfois si je savais dessiner tel objet, parce qu'il avait peur de mal le dessiner. Lorsqu'il me faisait part de ses angoisses, j'avais la sensation qu'il se sentait comme en danger face à ce risque de rater. Paradoxalement, dans certaines situations, David paraissait sûr de lui et me disait qu'il savait comment faire pour dessiner tel ou tel élément. Mais dès qu'il se retrouvait devant une feuille, il se décourageait tout de suite.

#### **D. La rigidité de la pensée**

J'ai également pu constater à plusieurs reprises que David pouvait présenter une certaine rigidité de pensée. En effet, ses décisions étaient souvent fermes et définitives. Par exemple, lors d'une séance David était en train de colorier les lettres qu'il avait dessinées sur une feuille. Cependant, la séance allait s'achever, et je lui ai alors suggéré de terminer sa production la prochaine fois. Il m'a alors répondu qu'il ne voulait pas y consacrer plus d'une heure, sinon « *ce ne serait plus du dessin mais de l'art* », et il ne voulait pas faire d'art. Mais lorsqu'il a regardé l'horloge, il est revenu sur sa décision car il prétendait avoir commencé à 14h15 au lieu de 14h. Il se consacrerait donc un quart d'heure la prochaine fois pour terminer son dessin et pas une minute de plus. A la fin de l'atelier, cette réaction de la part de David m'a laissée quelque peu perplexe.

Quelques séances plus tard, nous avons tenté avec l'artiste de l'intéresser à autre chose. En effet, il semblait ne plus avoir envie de faire de tags, trouvant sa production une fois de plus « ratée ». Mais la tâche a été difficile, car David nous répondait souvent « *non ça ne m'intéresse pas* » lorsqu'il n'aimait pas notre proposition, et il était impossible de le faire revenir sur sa décision.

#### **E. Le clivage : entre idéalisation et haine de l'objet**

Au-delà de la rigidité de la pensée, j'ai pu remarquer plusieurs éléments radicalement opposés dans son discours. En effet, au fur et à mesure que nous lui faisions des propositions d'activités, David pouvait répondre « *c'est cool* » ou « *c'est pourri* », ou encore « *c'est stylé* » ou « *c'est nase* ». Par exemple, il trouvait que de dessiner un chat « *c'est classe* » alors que dessiner un autre animal quelconque « *c'est pourri* ». Avec David, tout était soit « tout noir », soit « tout blanc ». Il semblait organiser le monde qui l'entoure de cette manière, et aucune alternative ne paraissait possible.

De plus, David me faisait part de son goût pour la musique, et notamment pour le rap. Il me disait également que parmi les rappeurs, il y avait les « *bons* » et les « *mauvais* ». L'évocation des mauvais semblait effectivement déclencher de la haine chez David. Par exemple, il pouvait me dire presque en colère, qu'un rappeur comme « *La Fouine* » faisait « *du rap de merde* », car il ne savait pas écrire des textes assez recherchés. A contrario, un des bons rappeurs cité par David se prénomait « *Médine* ». Il l'idéalisait car il trouvait ses textes « *trop bien* » ou encore « *énormes* ».

David faisait de même lorsqu'il me parlait de films, et il distinguait les « *bons* » et les « *mauvais* ». Un des bons films était selon lui « *Kick-Ass* » (son film préféré). Il l'idéalisait notamment pour les nombreuses scènes de bagarres et d'échanges de tirs d'armes. A l'inverse, il considérait « *Iron man* » comme « *mauvais* » et même « *pourri* », alors qu'il s'agit pourtant d'un film d'action du même genre et du même auteur que « *Kick Ass* ».

## II/ Un environnement familial défaillant

### **A. La question du père**

C'est bien plus tard, au bout de quelques mois que j'ai pu découvrir ce qu'il en était de la problématique paternelle. En effet, lors d'une séance, David s'est montré intéressé par des éléments électroniques qu'un de ses camarades de l'atelier utilisait pour son œuvre artistique. Il les prenait dans sa main afin de les regarder de plus près. Cependant, il ne faisait intentionnellement pas attention à ces objets, ce qui a énervé son camarade, qui lui disait d'arrêter car il allait les casser. David a alors répliqué en lui disant « *tu n'es pas mon père, espèce de connard ! Je fais ce que je veux !* ». Cet événement a suscité en moi de vives interrogations et m'a donné à penser, car David a évoqué son père, et de manière négative lors de son altercation. Je me suis alors rendue compte que c'était la première fois qu'il apparaissait dans son discours. En effet, il ne m'avait jamais parlé de lui auparavant lorsque l'on discutait de sa famille. Je me suis alors interrogée sur le discours qu'il tenait sur son père. Mais il était très difficile de parler de ce sujet avec David lors de l'atelier de groupe. J'ai donc été dans l'obligation de consulter son dossier afin d'en savoir davantage.

J'ai alors appris que son père a quitté sa mère peu de temps après sa naissance, car il est retourné avec son ancienne compagne. Le père a donc été en grande partie absent dans la vie de David. Il ne s'est jamais vraiment occupé de lui, et n'a jamais exercé sa fonction de père. De plus, pendant de nombreuses années il n'a pas donné de nouvelles. David le revoit néanmoins depuis quelques temps, mais peu, car selon la mère, il n'arrive pas à « *gérer son fils* ». Il ne connaît pas le nom de famille de son père et porte celui de sa mère, ce qui suppose que son père ne l'a pas reconnu. David l'appelle par son prénom car il n'a jamais été là pour

lui, et pour cette raison, il ne peut donc pas l'appeler « *papa* ». J'ai d'ailleurs relevé un discours semblable venant de sa mère, qui évoque le père en disant « *qu'il n'y en a pas* » ou encore, lors d'une altercation avec son fils, « *c'est moi qui commande, tu portes mon nom, et non celui de ton père !* ». Ce père qui a abandonné son fils à la naissance, semble donc être dénigré par David et par sa mère.

### **B. Les absences de la mère**

Son dossier m'a également permis d'en apprendre plus sur la question de la mère. J'ai alors découvert qu'elle travaille souvent de nuit, laissant son fils seul à la maison depuis son plus jeune âge, avant son placement en famille d'accueil. David disait d'ailleurs qu'il avait « *peur* » lorsque sa mère n'était pas là le soir, car il « *n'arrivait pas à dormir seul* ». Il s'est souvent retrouvé livré à lui-même lors des absences de sa mère, ce qui a eu pour conséquence de l'insécuriser. En effet, il se mettait régulièrement en danger, et en profitait pour jouer à des jeux vidéo violents jusqu'à très tard dans la nuit, comme s'il cherchait à combler le manque de sa mère, un vide. Il continue d'ailleurs toujours cette activité nocturne le week-end, car il m'a informée que sa mère sortait en boîte de nuit avec des amis le samedi soir. De plus, David avait un jour revendiqué cette absence en mettant la maison « *sans dessus dessous* », et sa mère avait voulu le réprimander, mais il avait de suite rétorqué que c'était « *de sa faute* », car c'est elle « *qui est responsable de lui* ».

Par ailleurs, lors de nombreuses séances, David me disait également que sa mère lui manquait beaucoup et qu'il n'aimait pas être logé en foyer la semaine, loin de sa mère. Il me confiait notamment à ce propos qu'il trouvait son placement injuste, et que les éducateurs le faisaient « *chier* ». Comme l'atelier avait lieu le vendredi, il me disait également qu'il avait hâte de retrouver sa mère le lendemain, car il retournait chez elle tous les quinze jours. Lors de ces confidences, j'ai vraiment senti chez David ce manque qui lui pesait, et la blessure de la séparation. Il paraissait très attristé chaque fois qu'il évoquait sa mère et qu'il ne la voyait pas le week-end, mais également très heureux chaque fois qu'il savait qu'il allait la retrouver. David semblait être dans une grande demande d'affection lorsqu'il me parlait de sa mère, si bien que j'avais l'impression au fil des séances, qu'il me demandait de plus en plus l'affection qu'il n'avait pas en l'absence de sa mère.

## **III/ De l'agressivité à une recherche de l'autre**

### **A. L'agressivité et la régression**

Une évolution s'est produite au fil des séances, car David voulait changer d'activité, et ne voulait plus faire de tags. Il avait en effet émis le souhait auprès de l'artiste qu'il lui dessine sur de grands cartons plusieurs animaux : un lapin (il en avait eu un récemment décédé et

c'était son meilleur ami), un chat (il aimait beaucoup cet animal), un perroquet gris du Gabon (il le trouvait particulièrement beau), ou encore des bergers allemands ainsi qu'un lion. L'artiste a alors réalisé les animaux, mais avant de pouvoir les peindre, il fallait les découper au cutter. J'ai proposé à David d'essayer, mais une fois qu'il avait l'objet dans la main, je l'ai vu entrer dans une sorte de violence sadique envers le carton. En effet, il s'était comme installé dans un jeu de rôle avec le cutter à la main. David semblait envahi par ce jeu, et s'amusait à planter la lame dans le carton en faisant un bruitage d'impacts. Il paraissait être une forme d'excitation violente, tout en m'expliquant que ses personnages de jeux vidéo faisaient des mouvements de ce genre lorsqu'ils avaient un couteau, et lorsqu'ils se battaient contre quelqu'un.

Dans ma position bienveillante, je lui ai alors dit qu'il risquait de se blesser, et qu'il fallait plutôt qu'il découpe le carton sur lequel était dessiné le chat. Je me suis néanmoins mise à penser qu'il fallait que je mesure mes propos, car David a été diagnostiqué psychotique. Mes paroles auraient pu lui paraître violentes, choses et représentations de choses étant confondues dans cette pathologie. Mais à ma grande surprise, il a accepté ma suggestion sans se mettre dans la destruction. Cependant, l'angoisse a refait surface comme lors de ses productions graphiques, car il me disait une fois de plus qu'il allait « *se craquer* ». Nous pouvons remarquer que David a effectué ici une modification syntaxique puisque l'utilisation exacte de ce verbe n'est pas « *je vais me craquer* », mais « *je vais craquer* ». En effet, j'ai pu observer dans cette situation que David était assez débordé par l'angoisse, à tel point qu'il a effectivement « craqué » puisqu'il n'a pas voulu poursuivre le découpage. Je l'ai donc aidé à terminer, puis nous sommes passés à la peinture.

David voulait peindre son chat en noir, et j'ai pu remarquer qu'à ce moment son angoisse avait complètement disparu. Il prenait beaucoup de plaisir à mettre une grosse couche de peinture sur l'animal. Lorsqu'il devait peindre le lion, j'ai même perçu que cela suscitait en lui une forme d'excitation. En effet, lorsqu'il mélangeait plusieurs couleurs en appuyant sur les pots pour en faire sortir la peinture, certains émettaient un son qui signifiait qu'ils étaient presque vides, et cela amusait beaucoup David qui explosait de rire. De plus, après avoir déversé une grosse quantité de peinture sur le lion, il prenait son pinceau pour étaler le mélange sur l'ensemble de l'animal en disant « *allez, j'étale la chiasse !* » tout en pouffant de rire. Une fois la tâche terminée, David avait du mal à se calmer, et dès qu'il entendait un pot de peinture presque vide, il explosait de rire en disant des grossièretés à caractère anal comme « *il a chié* », « *il a la chiasse* », ou encore « *il a péti* ». Cette forme d'excitation s'est produite à chaque fois que David ou ses camarades ont utilisé de la peinture.

## **B. Les passages à l'acte hétéro agressifs**

Lors de certains retours cliniques après l'atelier, le personnel soignant me parlait souvent des comportements violents que David avait au collège, envers ses camarades, et que ces comportements avaient eu pour conséquence qu'il change d'établissement à deux reprises. Ce discours suscitait en moi de vives interrogations, et me surprenait beaucoup, car je n'avais jamais été témoin jusqu'à présent de ce comportement violent dont il pouvait faire preuve. De plus, David ne m'avait jamais raconté d'évènements de ce genre, et se montrait très aimable avec moi. C'est pourquoi, lorsqu'on me parlait de lui de cette manière, j'avais l'impression de ne pas le reconnaître, et que l'on me décrivait quelqu'un d'autre.

Cependant, l'agressivité de David envers les autres a bel et bien commencé à apparaître lors de l'atelier au bout de quelques mois, mais pas directement dans le passage à l'acte. En effet, lors d'une séance, juste avant d'entrer dans la salle de l'atelier, il a eu une altercation avec un de ses camarades, qui l'avait traité de « *batard* » en rigolant. David a alors répliqué en l'insultant et en voulant le frapper. Mais l'artiste qui se trouvait juste à côté de lui a réussi à le calmer rapidement. C'est donc à ce moment que j'ai pu observer le surgissement de la violence chez David.

Quelques séances plus tard, David a eu une autre altercation (décrite précédemment), avec son camarade qui avait besoin d'objets électroniques pour son œuvre artistique. Il avait en effet répliqué de manière agressive en l'insultant, mais avait également une fois de plus fait le geste de vouloir le frapper. L'artiste était néanmoins une nouvelle fois intervenu, ce qui l'avait calmé tout de suite.

Cependant, quelques temps plus tard, David est effectivement passé à l'acte. Il s'est montré agressif auprès d'un autre camarade de l'atelier qui voulait lui faire une blague en lui mettant un casque anti bruit sur les oreilles. Mais David n'a pas apprécié et l'a jeté violemment par terre en disant « *mais j'en ai rien à foutre de ton truc moi !* », et tout en insultant son camarade. Comme je me trouvais à côté de lui, je lui ai gentiment dit de se calmer, et que son collègue voulait juste rigoler. L'artiste lui a également fait une remarque, ce qui l'a une fois encore calmé tout de suite. J'ai eu l'impression que dans cette situation le contact avec le casque lui a été insupportable, si bien qu'il l'a de suite jeté violemment à terre comme pour le détruire afin d'éloigner l'angoisse.

Lors d'une autre séance encore, j'ai remarqué la présence de sang dans le coin de sa narine droite. Je lui ai alors demandé s'il avait saigné du nez et il m'a répondu que « *oui* ». Je suis donc allée plus loin en lui demandant si cela lui arrivait souvent, puis il m'a révélé qu'il s'était bagarré au collège, car quelqu'un l'avait « *cherché* ». Il l'a alors « *chopé* » pour le

frapper. Son camarade a répliqué en retour en lui donnant un coup de poing dans le nez. David m'a ensuite expliqué qu'il a alors eu l'envie débordante de lui faire « *le coup du lapin* », submergé par un désir violent, radical, mais qu'il s'était finalement résigné car sa mère « *aurait été en tôle* ». Quelqu'un du foyer a dû venir le chercher et il s'est fait exclure du collège. De ce fait, il s'est fait convoquer à la gendarmerie, car « *c'était un mauvais choix, c'était un fils de flic !* » me disait-il en riant. Lorsqu'il me faisait le récit de ces événements, David parlait vite, de manière tendue, et j'avais même l'impression qu'il serrait les dents, comme si ce désir violent refaisait surface. En évoquant cette référence à la loi, il me donnait l'impression de la mépriser, et qu'en aucun cas il ne pourrait s'y plier. Je lui ai alors demandé s'il procédait de la même manière avec les filles, ce à quoi il m'a répondu en riant ironiquement « *ah non, les filles elles ont peur de moi !* ». David semblait donc tout faire pour être détesté de tout le monde.

Un autre jour encore, il m'a confié avoir frappé sa professeure en classe, car elle lui avait ordonné de faire son travail, mais il avait refusé de le faire. Elle a alors porté plainte contre lui, et il a dû payer 100€ d'amende avec son propre argent. Tous ces éléments de violence semblaient montrer que David était très intolérant à la frustration et à l'autorité, car il me disait souvent ne pas respecter ce que ses professeurs lui disaient, ou lui demandaient de faire à l'école. Dès qu'un adulte voulait le sanctionner, David se montrait tout de suite violent envers son interlocuteur. Lorsqu'il me parlait de ses actes, j'avais vraiment la sensation qu'il se mettait dans une position de toute puissance, revendiquant suivre seulement ses propres règles.

### **C. Les passages à l'acte auto agressifs**

J'ai également remarqué qu'il pouvait se montrer violent envers lui-même car il semblait parfois attaquer son corps. En effet, lors d'une séance il m'avait fièrement montré les scarifications qu'il avait au niveau de son poignet. J'ai alors réagi en disant que cela devait lui faire mal, mais il m'a tout de suite affirmé le contraire. Il m'a ensuite expliqué qu'il les avait réalisées à l'aide de la pointe d'un compas lorsqu'il était en classe, en me répétant plusieurs fois que « *ça ne faisait pas mal* ». Pendant que David me racontait cet événement, il ne semblait pas affecté par cet acte, comme si ce geste était anodin. Il paraissait au contraire très satisfait de me montrer comment il avait procédé pour porter atteinte à son corps. Cependant, je n'ai pas pu en savoir plus à ce sujet, car la discussion s'est arrêtée rapidement.

Lors d'une autre séance encore, alors qu'il devait réaliser un découpage à l'aide d'un cutter, David essayait de voir l'effet de la lame sur son poignet et sur son bras, en essayant de se couper. Il a répété ce geste plusieurs fois en me disant encore que « *cela ne lui faisait pas*

*mal* ». Cette situation me rendait perplexe, et même mal à l'aise de voir la façon dont David malmenait son corps. Il me donnait l'impression de le traiter comme un instrument, comme si sa peau était vide de sens pour lui. Je lui ai alors gentiment suggéré de continuer son découpage afin de le terminer avant la fin de la séance. J'ai réalisé dans l'après coup que cette remarque avait été pour moi un moyen défensif afin de l'arrêter dans son « expérience corporelle », et de ne plus avoir cette sensation désagréable à la vue de ce que je qualifierais de « torture auto-infligée ».

Enfin, quelques mois plus tard, David m'avait raconté comment il avait mis son corps en péril lorsqu'il avait fait une balade à vélo. Il avait alors roulé dans une descente à toute vitesse et sans freiner, puis était violemment tombé au sol ce qui a eu pour conséquence de « fracasser » son casque de moto qu'il portait. David me disait ensuite fièrement qu'« heureusement », il portait ce casque, sinon il se serait sérieusement blessé la tête. Il me racontait une fois de plus cet événement comme s'il était sans importance, et sans mesurer les risques qu'il avait pris. Une sensation désagréable m'a alors de nouveau envahie, comme si je m'étais un instant imaginée à sa place, dévalant cette descente, et m'étalant violemment au sol, couverte de blessures. Cette façon que David avait de malmenier son corps en venait même parfois à me donner des visions d'horreur, comme finalement dans les images des films effrayants qu'il aime regarder.

#### **D. La tentative de séduction**

Après plusieurs mois de séances, David était très à l'aise en ma présence, et je n'ai remarqué que tardivement qu'il avait exercé sur moi des tentatives de séduction. En effet, il me disait souvent aimer les bottes que je portais, que j'étais « *bien comme ça* ». Si par malheur je portais une autre paire de chaussures, il me faisait tout de suite remarquer que j'étais « *mieux* » avec mes bottes. Par la suite, David n'a eu de cesse de vérifier en début de séance si j'avais mis les bonnes chaussures. Lorsque j'avais la paire qui correspondait à celle qu'il aimait, il me faisait souvent remarquer « *c'est bien, tu as mis tes bottes* ».

Lors d'une autre séance encore, il avait insisté pour savoir mon âge en me posant de nombreuses questions. Cette situation m'avait assez mise à mal, car j'étais comme « en lutte » face à ses questions pour ne pas lui révéler mon âge. J'ai donc essayé de réagir à toutes ses remarques et interrogations de manière neutre, en ne lui répondant pas et en essayant de ramener son attention sur l'activité qu'il faisait. Mais cela était parfois difficile, tant il se montrait insistant.



Curieusement, je n'avais pas prêté attention plus que cela à ces tentatives de séduction. Mais lors d'une séance, un évènement a fortement mis à mal ma neutralité. En effet, David voulait que je l'aide à colorier son dessin qui représentait un tag peint sur un mur. Une fois son œuvre terminée, je me suis mise à ranger les crayons, et il a profité de me voir le dos tourné pour me donner un baiser sur la joue, afin de me remercier de l'avoir aidé. Sur le moment, je me suis retrouvée dans l'incapacité de réagir et l'ai laissé partir sans rien dire, car c'était la fin de la séance. De vives émotions m'ont alors envahie, mélangeant de la culpabilité pour l'avoir laissé faire, mais aussi de la colère, car j'ai eu l'impression de m'être faite avoir et manipuler. De plus, après la séance, le retour clinique ne m'a en aucun cas rassuré. En effet, on m'a fait remarquer qu'il était nécessaire que je sois attentive à ce que mon patient ne bascule pas dans l'érotomanie.

Cependant, j'ai pu y réfléchir dans l'après coup, et j'ai donc réintroduit de la distance avec David. Pour moi, il n'était certainement pas dans l'érotomanie, car dans les nombreux échanges que l'on a pu avoir, et même dans son attitude, je n'ai perçu aucune forme de délire chez lui portant sur la croyance d'être aimé de moi. De plus, David me distinguait en tant qu'adulte et me désignait comme tel. Je percevais plus chez lui une demande d'affection, du fait que je m'intéressais à sa problématique et que je l'aidais.

Je me suis alors demandé si cette tentative de séduction n'était pas à prendre plutôt positivement ? L'adolescence étant une période où les désirs sexuels s'éveillent, il n'est peut-être pas étonnant qu'un jeune garçon de 13 ans veuille tenter de séduire une jeune femme. Par cette tentative, David semble en effet montrer une certaine capacité relationnelle avec une personne en tant que sujet.

### Synthèse

Au cours des séances avec David, j'ai pu découvrir une part de son fonctionnement intrapsychique et des moyens défensifs qui étaient à l'œuvre chez lui. Ces derniers, visaient pour la plupart une mise à distance du contact avec autrui. Néanmoins, David a pu manifester une certaine possibilité relationnelle de par son attitude envers moi, et non une érotomanie, puisqu'il n'était pas dans le délire, mais en demande d'affection.

J'ai également pu découvrir que David avait une histoire familiale singulière, révélant ainsi le contexte particulier dans lequel il a évolué. Abandonné par son père peu de temps après sa naissance, puis insécurisé par sa mère, David paraissait avoir développé des angoisses massives. La multiplicité de ses passages à l'acte auto et hétéro-agressifs me semblent venir en réponse à cet environnement familial défaillant.

## Partie 3 : Articulation théorico-clinique

### I/ Les carences parentales

#### **A. Un père absent physiquement mais présent dans le discours**

##### *1) L'exclusion paternelle*

Comme nous l'avons vu précédemment, le père de David l'a abandonné un mois après sa naissance. Metz C. (2009) parle de ces pères qui s'excluent eux même de la sphère familiale, en cessant brusquement tout investissement de leur enfant. Pour eux, cette exclusion prend alors le sens du « *bannissement* »<sup>1</sup>. Le père de David s'est effectivement très peu occupé de lui pendant son enfance, et n'a plus donné de signes de vie pendant une longue période. L'auteur ajoute que ces pères peuvent également être exclus par les mères dans leur discours, mais également exclus par leur enfant. Chez David, nous pouvons constater la présence de cette exclusion, car il a peu évoqué son père. De plus, sa mère affirme également qu'il n'y a pas de père.

Selon l'auteur, sur le plan psychique le sens donné à l'absence du père est souvent en rapport à un vécu parental en lien avec leurs propres parents. Cela peut notamment se manifester par des répétitions dans leur histoire. Dans le cas de David, nous avons effectivement pu remarquer cette tendance à la répétition aussi bien chez le père, que chez la mère, puisqu'ils ont chacun vécu des séparations avant leur rencontre. Du fait de cette absence, nous pouvons donc nous demander si le père de David a pu tenir sa fonction paternelle.

##### *2) Le dénigrement de la fonction paternelle*

D'après Lacan J. (1981), pour que le signifiant « *père* » soit établi « *il faut que l'élaboration de la notion d'être père ait été, (...) portée à l'état de signifiant premier, et que ce signifiant ait sa consistance et son statut* »<sup>2</sup>. Nous pouvons remarquer que pour David, ce signifiant est bien présent tant dans son discours que dans celui de sa mère, même s'il est peu évoqué.

Metz C. (2009), s'appuyant sur les travaux de Lacan, précise en ce sens que pour qu'advienne la fonction paternelle, il faut que le discours du père soit introduit par la parole de la mère, car « *cette parole ne peut être que l'effet d'un signifiant, le Nom-du-Père, nom qui vient à la place du signifiant phallique dans l'opération de la métaphore paternelle. C'est la mère qui désigne le père, il est d'abord un nom dans la bouche de la mère* ».<sup>3</sup> Nous avons pu remarquer que même si ce signifiant est présent dans le discours de la mère, il est à chaque

---

<sup>1</sup> Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris, L'harmattan. (p246)

<sup>2</sup> Lacan J. (1981), *Le séminaire, livre III, Les psychoses*, Paris, Editions du Seuil. (p329)

<sup>3</sup> Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris l'Harmattan. (p90)

fois évoqué de manière négative. La mère affirmait notamment que le père « *ne peut pas gérer son fils* », et selon David il ne pouvait pas occuper cette fonction car il n'a « *jamais été là pour lui* ». De ce fait, la fonction paternelle, et donc la fonction de ce signifiant, est dénigrée mais elle a pu être introduite par la mère puisque David pouvait l'évoquer dans son discours. Cependant, nous pouvons nous demander si David restituait vraiment symboliquement ce père.

Porge E. (1997) s'appuyant sur l'apport de Lacan évoque que « *l'assomption de la fonction du père suppose une relation symbolique simple, où le symbolique recouvrirait pleinement le réel* ».<sup>4</sup> Cependant, cette « *relation symbolique* » semble ne pas avoir pu entièrement recouvrir le réel chez David, car c'est notamment ce qu'il paraissait montrer lors de ses nombreux passages à l'actes.

## **B. L'insécurité maternelle**

La mère de David a souvent été absente le soir pendant son enfance, à cause des horaires de nuit de son travail. Ces absences régulières ont contribué à générer un sentiment d'insécurité majeur chez David, car il s'est retrouvé seul chez lui, ce qui l'a poussé à se mettre en danger. Winnicott D. W. (1958) parle notamment de l'aboutissement de cette « *capacité d'être seul* » pour le petit enfant. Selon lui, « *il s'agit de l'expérience d'être seul, en tant que nourrisson et petit enfant, en présence de la mère* ».<sup>5</sup> Pouvoir être seul implique donc la présence de la mère auprès de son enfant.

Cependant, comme nous avons pu le voir dans le cas de David, cette possibilité n'a pu aboutir, puisque sa mère l'a laissé livrer à lui-même très jeune pendant son enfance. David a donc été confronté à des angoisses massives, se retrouvant complètement insécurisé. Il a d'ailleurs mentionné lui-même qu'il avait « *peur de dormir* » lorsqu'il se retrouvait seul le soir, en l'absence de sa mère.

Winnicott D. W. (1952) aborde cette angoisse liée à l'insécurité en disant que « *le petit enfant peut se sentir mal en raison d'une carence d'un tout autre ordre, celui des soins qui lui sont prodigués* »<sup>6</sup>. D'après Grenier L. (2011), l'absence de ces « *soins maternels* » plonge le petit enfant dans le « *désespoir* »<sup>7</sup>. David semble donc avoir développé des angoisses d'abandon, en raison de l'insécurité que lui renvoyait sa mère. C'est notamment ce qu'il paraissait montrer en parlant de sa peur lorsqu'il se retrouvait seul le soir.

---

<sup>4</sup> Porge E. (1997), *Les noms du père chez Jacques Lacan*, Ponctuations et problématiques, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès. (p26)

<sup>5</sup> Winnicott D. W. (1958), "La capacité d'être seul", in *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot, 2006, pp. 73-97. (p77)

<sup>6</sup> Winnicott D. W. (1952), "L'angoisse associée à l'insécurité", in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989, pp. 198-202 (p199)

<sup>7</sup> Grenier L. (2011), *L'absence de la mère, retrouver le lien perdu avec soi*, Montréal, Québecor. (p240)

### C. David, un enfant abandonnique

David est donc un adolescent déchiré entre un père qui l'a abandonné durant sa petite enfance, et une mère qui ne semblait pas lui répondre de façon sécurisante. Gaspori-Carrière F. (2001) nous parle de ces enfants en disant que « *c'est le caractère versatile, changeant, ambivalent, des investissements affectifs dont ils sont l'objet qui frappe dans l'anamnèse de ces patients, plus que l'abandon définitif* »<sup>8</sup>. Comme nous avons pu le voir précédemment, le père de David venait le voir pendant une période donnée, puis n'a plus donné de nouvelles durant plusieurs années. De plus, nous avons pu voir que sa mère alternait souvent entre des moments de présence et des moments d'absence. David a donc vécu des investissements ambivalents de la part de ses parents.

L'auteur ajoute que le « *syndrome abandonnique* » sera présent « *lorsque l'abandon n'est pas achevé, ni nommé, ni accompli, maintenant le sujet dans une illusion fâcheuse qui l'empêche de rompre avec le rêve et d'accéder à la solitude* »<sup>9</sup>. David a effectivement été placé en famille d'accueil à deux reprises, puis actuellement en foyer mais il conserve toujours des liens avec sa mère, chez qui, il retourne le week-end tous les quinze jours. Du côté de sa mère, l'abandon n'est donc pas complet. Cependant, David semble toujours conserver l'espoir de retourner avec sa mère, car il me disait régulièrement lors de l'atelier, qu'elle lui manquait et qu'il trouvait son placement « *injuste* ». A l'inverse, David a bien conscience que son père l'a abandonné, puisqu'il dit notamment qu'il n'a « *jamais été là pour lui* ».

L'auteur souligne ainsi que la place du père n'est jamais réellement reconnue. Tout comme dans le cas de David, le père est souvent absent, parfois maternant, ou a abandonné la mère comme le souligne encore Lajeunesse-Pillard N. (1984). Sa fonction n'est donc pas nettement distinguée de celle de la mère, si bien que les figures parentales apparaissent pour l'enfant comme des « *figures mixtes* »<sup>10</sup>. Nous pouvons notamment relever cet élément dans le discours de David, lorsqu'il dit à sa mère que « *c'est elle qui est responsable de lui* ». En effet, par ce discours, David semble attribuer à sa mère les deux fonctions.

De ce fait, l'auteur associe l'abandonnisme aux carences de l'environnement familial, notamment à « *des manques nombreux dont un sujet a été victime au cours de son histoire infantile : séparations précoces, rejets, négligences (...)* »<sup>11</sup>. Ces carences ont pour conséquence de rendre difficile la relation à l'autre chez l'enfant abandonnique, qui se manifeste par le rejet, mais également par des attitudes qui visent à interpeler l'autre. Ces

---

<sup>8</sup> Gaspori-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon*, Traumatisme et déchirures narcissiques, Grenoble, PUG. (p23)

<sup>9</sup> *Ibid.* (p23)

<sup>10</sup> *Ibid.* (p171)

<sup>11</sup> *Ibid.* (p127)

attitudes sont une alternance d'excitation, d'agitation, et de comportements immatures. C'est ce que nous pouvons remarquer chez David lorsque dans un mouvement de régression, il cherchait régulièrement à attirer l'attention de tout le monde lors de l'atelier en réagissant aux bruits des pots de peinture. Il était alors entré dans un état d'excitation, ne pouvant s'empêcher de rire et d'émettre des mots à caractère anal. Cartry J. (1998) rapporte également que les enfants carencés présentent une « *incapacité à mentaliser leurs émotions* »<sup>12</sup> ainsi qu'une « *propension au passage à l'acte, à l'agir dévastateur, auto ou hétéro-agressif* »<sup>13</sup>, comme dans le cas de David.

Par ailleurs, Gaspori-Carrière F. (2001) souligne que les enfants abandonniques rejettent toute forme pédagogique et éducative. C'est ce que nous pouvons constater dans la situation de David, puisqu'il a changé plusieurs fois de famille d'accueil et de collège à cause de son comportement. Il disait notamment trouver les règles trop « *strictes* », et de ce fait, mettait chaque fois en échec ce cadre qui cherchait à le sécuriser.

Il semble donc que la répétition des traumatismes chez David, à savoir l'abandon, l'investissement et le rejet soudain de son père, ainsi que les absences répétées de sa mère, ont contribué à l'insécuriser. Incapable de pallier à cette insécurité chez d'autres familles, et gardant l'espoir de retrouver sa mère, David semble ainsi avoir développé des angoisses d'abandon.

## II/ La violence en réponse à un environnement familial défaillant

### **A. La violence en images**

Nous avons vu précédemment que David apprécie particulièrement le film « *Kick Ass* », racontant l'histoire d'un adolescent voulant devenir un héros, ou encore d'autres films mettant en scène pour la plupart, de grosses bagarres ou des scènes effrayantes. De plus, David aime beaucoup la pratique de jeux vidéo particulièrement violents. Tisseron S. (2009) précise à propos de cette pratique que certains adolescents « *y trouvent une légitimité à employer la violence pour résoudre leur problème de la vie quotidienne* »<sup>14</sup>. C'est effectivement ce que David semblait montrer, car lors des nombreuses absences de sa mère, il se réfugiait dans ses jeux vidéo jusqu'à très tard dans la nuit, comme pour oublier qu'il était seul. Cette pratique est d'ailleurs toujours d'actualité les week-ends lorsqu'il rentre chez sa mère. L'auteur ajoute que la plupart de ces adolescents ont connu des défaillances soudaines de leur environnement.

---

<sup>12</sup> Cartry J. (1998), *Les parents symboliques*, Les enfants carencés relationnels en famille d'accueil, Paris, Dunod. (p7)

<sup>13</sup> *Ibid.* (p7)

<sup>14</sup> Tisseron S. (2009), "Le risque de la mort virtuelle, les jeux vidéo", in *L'esprit du temps*, n°107, p107-117. (p108)

De ce fait, « *l'enfant soumis précocement à de telles épreuves tente de se représenter les bouleversements de son monde psychique par des images qui impliquent le corps* »<sup>15</sup>. Nous pouvons remarquer que pour David, le recours aux images impliquant le corps est très présent, notamment lorsqu'il évoque son film préféré « *Kick Ass* ». Dans ce film, le corps des personnages principaux, notamment des héros, est très souvent mis en péril du fait de la violence des combats ou des échanges de tirs d'armes.

Tisseron S. (2009) précise encore que ces images violentes sont néanmoins angoissantes pour l'adolescent, mais « *elles ne cessent malheureusement pas d'être actives et favorisent sa fascination pour les images de violence* »<sup>16</sup>. Lors de l'atelier, David m'avait notamment parlé de cette fascination qu'il avait pour les armes dans le film « *Kick Ass* », mais également dans ses jeux vidéo.

Nous pouvons cependant remarquer que chez David, cette fascination va plus loin puisqu'il s'identifie beaucoup au héros du film, et désire même l'incarner. En effet, ce héros représente pour lui un idéal. Selon Freud S. (1914), « *l'idéalisation est un processus engagé avec l'objet, et à travers lequel celui-ci est agrandi et psychiquement rehaussé sans transformation de sa nature* »<sup>17</sup>. Nous pouvons effectivement remarquer dans le discours de David cette surestimation des capacités de son héros, puisqu'il désirait l'incarner « *pour faire justice* ». A ce titre Freud S. (1914) précise que le sujet « *projette devant soi comme son idéal* »<sup>18</sup>. Ce dernier est « *le succédané du narcissisme perdu dans son enfance, au cours de laquelle il était son propre idéal* »<sup>19</sup>. En voulant incarner ce héros, David se met ainsi dans une position puissante, grandiose, comme s'il cherchait finalement à retourner à un état primitif d'omnipotence.

Missenard A. (1979) propose d'aller plus loin en précisant que « *les identifications héroïques de l'adolescence qui pour certains se prolongeront dans une vie de héros sont souvent en relation avec un problème paternel* ».<sup>20</sup> Dans le cas de David, nous avons pu voir que le « *problème paternel* » repose sur le fait que celui-ci l'ait abandonné. Metz C. (2009) précise en ce sens que « *l'absence du père dans la vie quotidienne de l'enfant peut contribuer à son idéalisation* »<sup>21</sup>. Ce recours à l'identification héroïque semblerait donc apparaître chez David comme une tentative de réanimer un père absent.

---

<sup>15</sup> Tisseron S. (2009), "Le risque de la mort virtuelle, les jeux vidéo", in *L'esprit du temps*, n°107, p107-117. (p108)

<sup>16</sup> *Ibid.* (p108)

<sup>17</sup> Freud S. (1914), *Pour introduire le narcissisme*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 2012. (p70)

<sup>18</sup> *Ibid.* (p69)

<sup>19</sup> *Ibid.* (p69)

<sup>20</sup> Missenard A. (1979), "Narcissisme et rupture", in *Crise rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 2004, pp. 82-146. (p93)

<sup>21</sup> Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris l'Harmattan. (p88)

## B. La violence contre soi

Nous avons vu également que David pouvait avoir des actes agressifs envers lui-même, par la pratique des scarifications ou en se mettant en danger. D'après Pommereau X. et al. (2009), les adolescents ayant recours à la scarification témoignent d'une « rupture »<sup>22</sup>. En revenant sur les éléments de vie de David, nous avons effectivement pu remarquer qu'il a expérimenté dans sa petite enfance et dans son enfance, plusieurs situations de « rupture », à savoir l'abandon de son père, ainsi que les absences répétées de sa mère. Les auteurs soulignent également que le recours à ces agirs chez ces adolescents, tend à montrer des difficultés pour eux à se percevoir en tant que sujet et à se considérer comme tel. En reprenant les éléments d'anamnèse de David, nous avons pu voir que sa mère l'insécurisait beaucoup de par ses nombreuses absences.

Pour Winnicott D. W. (1965), « *les carences maternelles provoquent des phases de réactions aux empiètements et ces réactions interrompent la "continuité d'être" (going on being) de l'enfant* »<sup>23</sup>. David semble effectivement exposer à travers ces actes agressifs envers lui-même, un sentiment de non existence. En ce sens, Anzieu D. (1985) précise que « *le Moi-peau assure une fonction d'individuation du Soi, qui apporte à celui-ci le sentiment d'être un être unique* »<sup>24</sup>. Cependant, cette fonction ne semble pas être reconnue chez David, puisque la seule fois où il m'avait montré ses scarifications, il me les avait présentées comme si ce geste était anodin, en me disant qu'il ne ressentait aucune douleur. De plus, lorsqu'il avait essayé de voir l'effet de la lame d'un cutter sur son poignet, David semblait réellement utiliser son corps comme un instrument expérimental, laissant transparaître un sentiment de non existence.

Pommereau X. et al. (2009) ajoutent également que « *les garçons qui vont mal projettent littéralement leur corps dans la violence et l'action. Ils cherchent d'abord à éprouver leurs propres limites en "se faisant des frayeurs" à travers diverses prises de risque (...)* ».<sup>25</sup> Comme nous l'avons vu précédemment, c'est ce que David tend à faire puisqu'il met souvent son corps au-devant de la scène. C'est notamment ce qu'il m'avait indiqué quand il m'avait raconté avoir roulé dans une descente à pleine vitesse avec son vélo, puis être tombé violemment au sol ayant eu pour seule conséquence de « *défoncer* » son casque.

Selon ces auteurs, se « *"casser" équivaut à en prendre massivement pour rompre avec la réalité, liquider littéralement certaines angoisses* »<sup>26</sup>. Nous avons pu remarquer que David se mettait régulièrement en danger lors des absences répétées de sa mère, comme s'il déchargeait

---

<sup>22</sup> Pommereau X. et al. (2009), *L'adolescence scarifiée*, Paris, l'Harmattan. (p19)

<sup>23</sup> Winnicott D. W. (1965), *La famille suffisamment bonne*, Paris, Payot & Rivages, 2009. (p44-45)

<sup>24</sup> Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995. (p126)

<sup>25</sup> Pommereau X. et al. (2009), *L'adolescence scarifiée*, Paris, l'Harmattan. (p26)

<sup>26</sup> *Ibid.* (p27)

l'angoisse liée à son insécurité. Selon Freud S. (1917) « *l'auto-martyrisation* » exprimerait « *la satisfaction de tendances haineuses et sadiques vouées à un objet, qui se sont retournées ainsi contre le sujet lui-même* »<sup>27</sup>. De ce fait, David semble signifier par l'agressivité envers lui-même, la perte et le manque de la présence de sa mère.

### C. La défiance de la loi

Comme nous l'avons vu précédemment, David réagit fréquemment avec violence envers autrui lorsqu'on le rappelle à l'ordre ou lorsque quelqu'un ose lui faire une remarque. Il revendiquait d'ailleurs lui-même qu'il ne suivait que ses propres règles. Hayez J.-Y. (2007) souligne à ce propos que « *pour beaucoup de jeunes transgresseurs, "passer par-dessus" la Loi ou la règle n'est qu'un objectif intermédiaire, peu important, peu investi. Ce qui compte, c'est ce que permet d'obtenir la transgression : la paix et l'éloignement des menaces (...)* »<sup>28</sup>. Effectivement, comme il me l'avait confié au début des séances, David souhaitait qu'on « *le laisse tranquille* », et dès qu'un jeune garçon de l'atelier osait s'opposer à lui, il semblait le vivre comme une menace et pouvait réagir avec violence. Réagir comme tel, semblait pour lui être un moyen de mettre à distance cette menace venant d'autrui.

Hayez J.-Y. (2007) souligne également que « *si intention il y a, il existe donc autour de et après la transgression, une dimension d'autolégitimation, c'est-à-dire le sentiment d'avoir fait ce qu'il fallait du point de vue de la logique interne du sujet* ».<sup>29</sup> David semblait fonctionner de cette manière, car c'est notamment ce qu'il paraissait montrer lorsqu'il parlait de son altercation avec un de ses camarades de son collège, en disant « *il l'a cherché* ». Ce camarade avait donc selon lui mérité une réaction violente de sa part.

Cela nous conduit à nous interroger sur la place accordée à autrui chez David. En effet, selon Canonge X. & Pedinielli J.-L. (2014) « *le passage à l'acte est la rupture avec l'Autre, une tentative du sujet de s'éjecter de la scène pour sortir de son emprise* ».<sup>30</sup> En se rapportant aux actes de violence que David avait eus envers sa professeure au collège, nous pouvons voir que sa réaction semblait effectivement viser le détachement de son emprise, car elle lui avait donné un ordre. Cependant, se soumettre à une autorité c'est accepter en quelque sorte de se soumettre à l'Autre, « *le vrai sujet* »<sup>31</sup>. Chez David, comme nous l'avons vu précédemment, c'est justement ce qui était insupportable, car il ne voulait suivre que ses « *propres règles* ».

---

<sup>27</sup> Freud S. (1917), *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot & Rivages, 2012. (p61)

<sup>28</sup> Hayez J.-Y. (2007), *La destructivité chez l'enfant et l'adolescent, clinique et accompagnement*, Paris, Dunod. (p4)

<sup>29</sup> *Ibid.* (p4)

<sup>30</sup> Canonge X. & Pedinielli J.-L. (2014), *Le regard de travers, Adolescence et délinquance*, Paris, Armand Colin. (p76)

<sup>31</sup> *Ibid.* (p123)



D'après ces mêmes auteurs, le recours à l'agir serait « *une solution imaginaire de l'adolescent qui se déploie à la fois dans une tentative, mais aussi dans une tentation de recouvrir la puberté par le voile de l'image* ». <sup>32</sup> Nous pouvons ainsi remarquer que dans le cas de David, cette « *tentation* » imaginaire est bien présente, puisqu'il se réfugie dans les images violentes de ses jeux vidéo et de ses films, alors que paradoxalement, déployer son imaginaire pour lui paraît impossible.

Canonge X. & Pedinielli J.-L. (2014) vont même plus loin en soulignant que les actes délinquants sont « *une tentative de convoquer la Loi symbolique par la transgression de la loi sociale* » <sup>33</sup>. Selon eux, avec l'appui de la théorie lacanienne, cette Loi symbolique est instaurée par le signifiant du « Nom du père ». David semble effectivement convoquer cette Loi, puisqu'il avait évoqué ce signifiant « *père* » par la négative, lors d'une altercation avec l'un de ses camarades de l'atelier. Ce dernier, lui avait donné l'ordre d'arrêter de toucher des objets qui lui servaient pour son œuvre artistique. En lui disant « *tu n'es pas mon père* » David semble ainsi attribuer l'ordre à la Loi paternelle, comme si par cette évocation, il cherchait à réanimer ce père absent.

Pour Harrati S. et al. (2009), le passage à l'acte est une « *demande d'amour de reconnaissance symbolique sur fond de désespoir, demande faite par un sujet qui ne peut se vivre que comme un déchet à évacuer* » <sup>34</sup>. Comme évoqué précédemment, David avait une forte tendance à s'auto-dévaloriser. Chaque fois qu'il entreprenait de faire quelque chose, il semblait très angoissé à l'idée de « *rater* ». Nous pouvons donc remarquer qu'il avait une faible estime de lui-même. A travers ses comportements violents, c'est notamment ce qu'il semblait montrer lorsque l'un de ses camarades l'avait insulté de « *batard* ». David avait alors paru blessé dans son estime, ce qui l'avait de suite fait réagir violemment.

Klein M. (1968) rejoint notamment cet aspect des actes agressifs, en évoquant que « *la haine est souvent utilisée comme le masque le plus efficace de l'amour (...)* » <sup>35</sup>. Chez David, sa violence semble effectivement convoquer la référence à une perte affective. Bonnet G. (2013) précise en ce sens que lorsque l'adolescent se voit confisquer « *son amour pour l'idéal* » <sup>36</sup>, « *cela tourne au réel combat héroïque* » <sup>37</sup>, et donc au passage à l'acte. C'est notamment ce que nous pouvons remarquer une fois de plus dans son discours lorsqu'il dit à son camarade

---

<sup>32</sup> Canonge X. & Pedinielli J.-L. (2014), *Le regard de travers, Adolescence et délinquance*, Paris, Armand Colin. (p31)

<sup>33</sup> *Ibid.* (p83)

<sup>34</sup> Harrati S. et al. (2009), (sous la direction de Pedinielli J.-L.), *Délinquance et violence, clinique psychopathologie et psychocriminologie*, Paris, Armand Colin. (p83)

<sup>35</sup> Klein M. (1968), "La criminalité", in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot & Rivages, 2005, pp. 307-310. (p310)

<sup>36</sup> Bonnet G. (2013), "Du héros tragique au héros ordinaire", in *Adolescence*, 31, 2, pp. 313-326. (p319)

<sup>37</sup> *Ibid.* (p319)

« *tu n'es pas mon père* ». Le fait d'évoquer son père par la négative nous renvoie à la situation de David, à savoir qu'il n'a effectivement pas de père physiquement présent dans sa vie. Il le dit d'ailleurs lui-même : « *il n'a jamais été présent pour lui* ». Freud S. (1917) précise que lorsque que la libido se retire dans le moi suite à la perte d'un objet, elle contribue à « *une identification avec l'objet perdu* »<sup>38</sup>.

Winnicott D.-W. (1956) aborde notamment cette perte en terme de « *déprivation* »<sup>39</sup>. Il ajoute que « *lorsqu'il y a une tendance antisociale, c'est qu'il y a une véritable déprivation (pas une simple privation) ; c'est-à-dire qu'il y a eu une perte de quelque chose de bon, qui a été positif dans l'expérience de l'enfant jusqu'à une certaine date, et qui lui a été retiré* ». <sup>40</sup> Si nous revenons sur les éléments d'anamnèse que j'ai évoqués plus haut, David a connu des moments positifs avec son père, car il venait quelques week-ends pendant sa petite enfance pour jouer avec lui. Cependant, ces moments positifs se sont brusquement interrompus, car le père de David n'a plus donné de nouvelles pendant une longue période. David semble donc, à travers ses comportements envers autrui, tenter de récupérer ce bon objet qu'il a connu, à savoir son père.

J'avais fait l'hypothèse que la violence chez David était une tentative de récupération de bons objets perdus, à savoir son père et sa mère. Cet apport théorique développé précédemment semble donc valider cette hypothèse.

### III/ David, entre désinvestissement et investissement de l'autre

#### **A. Des mécanismes de défenses archaïques**

Nous avons pu remarquer chez David la présence de mécanismes de défenses, qui sont en majorité archaïques.

En effet, dès le début des séances de l'atelier, le clivage était un mécanisme de défense très actif chez David. Il l'usait notamment sur les objets, particulièrement sur le rap et les films héroïques. Selon Klein M. (1946), le clivage de l'objet résulterait des expériences de frustrations et d'angoisses, des expériences que David a vécues dans son enfance. De ce fait, pour Klein M. (1957), le recours au clivage de l'objet serait donc « *une défense contre l'angoisse primordiale* »<sup>41</sup> et « *un moyen de protéger le moi* »<sup>42</sup>. L'auteur ajoute que lorsque le clivage normal de la prime enfance échoue, des sentiments d'envie trop importants s'expriment. Ils relèvent alors des pulsions destructrices, qui empêchent l'intégration d'un

---

<sup>38</sup> Freud S. (1917), *Deuil et mélancolie*, Paris, Payot & Rivages, 2012. (p56)

<sup>39</sup> Winnicott D. W. (1956), "La tendance antisociale", in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989, pp. 292-302. (p296)

<sup>40</sup> *Ibid.* (p296)

<sup>41</sup> Klein M. (1957), *Envie et gratitude et autres essais*, Paris, Editions Gallimard, 1968. (p33)

<sup>42</sup> *Ibid.* (p33)

bon objet. C'est ce que nous pouvons observer chez David, puisque dans son discours, lorsqu'il affirmait qu'un objet était mauvais, il donnait l'impression de vouloir le détruire en disant froidement qu'il était « pourri », ou « nase ». Klein M. (1957) ajoute donc qu'un clivage aussi important « *n'intervient pas entre le bon et le mauvais objet, mais entre l'objet idéalisé, d'une part, et le très mauvais objet, de l'autre* »<sup>43</sup>.

En ce sens, nous avons également pu voir que David avait tendance à idéaliser les bons objets, notamment son film « *Kick Ass* », ou même certains rappeurs comme « *Médine* ». Selon Klein M. (1946), « *l'idéalisation est liée au clivage de l'objet, parce que les aspects "bons" du sein sont exagérés comme sauvegarde contre la crainte du sein persécuteur* »<sup>44</sup>. L'idéalisation est donc en quelque sorte une conséquence du clivage de l'objet. J'ai effectivement pu remarquer chez David qu'il exagérait souvent les qualités d'un rappeur ou d'un film qu'il aimait beaucoup lorsqu'il m'en parlait, puisqu'il pouvait par exemple me dire « *il est trop bien* », ou encore « *il est énorme* ».

Klein M. (1957) précise également que « *l'idéalisation se rattache à la quête d'un bon objet, qui ayant échoué une première fois, peut échouer de nouveau (...)* »<sup>45</sup>. Chez David, cette quête du bon objet apparaissait régulièrement lors de l'atelier. C'est notamment ce que j'avais remarqué lorsqu'il avait demandé à l'artiste de lui dessiner certains animaux sur du carton. Il souhaitait par exemple peindre un lapin car c'était le seul ami qu'il avait, ou encore un perroquet « *gris du Gabon* », car c'était celui-ci qu'il trouvait beau en particulier, mais pas un autre. Tout se passait comme s'il voulait s'entourer de « bons animaux ». Selon Klein M. (1957), cette « idéalisation excessive » témoignerait donc d'une défense contre des angoisses de persécution.

Enfin, le dernier mécanisme de défense que j'ai pu observer chez David était l'omnipotence ou la toute-puissance. Klein M. (1957) indique que ce mécanisme intervient lorsque le processus de clivage s'est mis en place entre un très mauvais objet et un objet idéalisé. Ce dernier est ainsi idéalisé de manière omnipotente. J'ai notamment pu observer ce mécanisme lorsque David disait vouloir incarner le héros « *Kick Ass* », et qu'il l'idéalisait à tel point de vouloir l'incarner pour « *faire justice* ».

## **B. Les angoisses de persécution**

Pour David nous l'avons vu, le contact avec autrui est difficile. Dès qu'un enfant s'approchait de lui et le touchait, il semblait soudain aux prises d'angoisses et pouvait réagir de façon

---

<sup>43</sup> Klein M. (1957), *Envie et gratitude et autres essais*, Paris, Editions Gallimard, 1968. (p34)

<sup>44</sup> Klein M. (1946), "Note sur quelques mécanismes schizoïdes", in *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1972, pp. 274-300 (p280)

<sup>45</sup> Klein M. (1957), *Envie et gratitude et autres essais*, Paris, Editions Gallimard, 1968. (p45)

violente. Freud S. (1926) précise à ce propos que « *l'angoisse est la réaction à la situation de danger* ». <sup>46</sup> Chez David nous avons pu percevoir comme un sentiment de danger lorsqu'un autre garçon de l'atelier cherchait le contact avec lui. C'est notamment ce qu'il a montré lorsqu'un de ses camarades avait voulu lui mettre un casque anti bruit sur les oreilles pour blaguer. David avait alors réagi violemment en jetant l'objet. En ce sens Freud S. (1926) précise que l'angoisse se présente « *chaque fois que la condition protectrice n'est pas tenue* ». <sup>47</sup> Nous avons pu remarquer dans cette même situation que David avait réagi rapidement et directement après le contact avec l'objet, ce qui semblait effectivement montrer que son sentiment de protection avait été mis à mal, comme si finalement l'autre le persécutait.

Klein M. (1946) soutient que « *l'angoisse surgit de l'action de la pulsion de mort à l'intérieur de l'organisme, qu'elle est sentie comme une peur de l'anéantissement (de la mort) et qu'elle prend la forme d'une peur de persécution* ». <sup>48</sup> David semble envahi par ces angoisses de persécution et d'anéantissement, puisque comme nous l'avons vu, chaque fois qu'un enfant tentait de le « taquiner » ou de blaguer, il réagissait par l'agressivité et la destruction. Il en était de même lorsque les adultes voulaient lui donner un ordre. Il réagissait de la même manière, refusant de se soumettre à l'autorité.

Klein M. (1946) explique que les objets extérieurs, même s'ils sont ressentis comme tels, « *deviennent des persécuteurs internes par introjection et ils renforcent ainsi la peur des pulsions destructrices* ». <sup>49</sup> Nous pouvons remarquer chez David que le danger semble effectivement venir de l'extérieur. Que ce soit des objets ou d'autres personnes, tout se passe comme s'ils représentaient une menace pour lui, pour son intégrité psychique, ce qui semblait le pousser à réagir pour se protéger.

### C. Ne rien dévoiler de soi

Nous avons vu qu'au début de l'atelier il semblait impossible pour David de déployer son imaginaire. Selon Winnicott D. W. (1965), c'est la présentation de l'objet par la mère qui rend la pulsion créatrice réelle. En s'appuyant sur les travaux de Darwin, l'auteur ajoute que cette « *potentialité créatrice* » <sup>50</sup> ne pourrait advenir que dans un « *environnement familial favorable* » <sup>51</sup>. David semble effectivement montrer que les défaillances de son environnement

---

<sup>46</sup> Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2014. (p156)

<sup>47</sup> *Ibid.* (155)

<sup>48</sup> Klein M. (1946), "Note sur quelques mécanismes schizoïdes", in *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1972, pp. 274-300. (p278)

<sup>49</sup> *Ibid.* (p278)

<sup>50</sup> Winnicott D. W. (1965), *La famille suffisamment bonne*, Paris, Payot & Rivages, 2009. (p11)

<sup>51</sup> *Ibid.* (p11)

ont contribué à bloquer ses pulsions créatrices. Comme nous l'avons vu précédemment, il s'est retrouvé aux prises d'angoisses en l'absence de sa mère, le poussant à se mettre en danger et donc dans l'incapacité de produire quelque chose.

Winnicott D. W. (1984) précise en ce sens que « *la perte a parfois des conséquences encore plus graves dans la mesure où elle affecte la totalité de la capacité créatrice de l'individu* »<sup>52</sup>. Ce que nous avons pu constater à travers le cas de David, c'est qu'il a été confronté à une répétition de pertes durant son enfance. Ces pertes semblent l'avoir affecté psychiquement, et de ce fait, sa capacité créatrice s'est retrouvée inhibée.

Pour Forget J.-M. (2005), « *à l'adolescence, l'inhibition consiste pour le sujet à laisser en latence ce qui serait une manifestation de lui-même (...)* ».<sup>53</sup> David semblait effectivement ne pas vouloir se dévoiler au début des séances de l'atelier lorsque je lui demandais ce qu'il voulait faire, ou lorsque nous lui faisions des propositions avec l'artiste. C'est notamment ce qu'il m'avait indiqué lorsque je lui avais proposé d'essayer d'écrire la suite de son film « *Kick Ass* », et où il m'avait répondu sèchement que c'était « *impossible* ».

Selon Freud S. (1926), l'inhibition serait la cause d'une limitation d'une « *fonction du moi* ». Il ajoute également que « *certaines inhibitions sont manifestement des renoncements à la fonction, parce qu'une angoisse se serait développée au cours de son exercice* »<sup>54</sup>. Si nous reprenons le cas de David, nous pouvons effectivement constater que tenter de dévoiler son imaginaire est angoissant pour lui. Il le montrait notamment lorsqu'il me disait qu'il ne savait pas quoi faire, ou encore qu'il avait peur de « *rater* ». Forget J.-M. (2005) précise en ce sens que l'adolescent inhibé « *ne livre rien de lui-même dans son rapport aux autres, parce qu'il en redoute les réactions critiques* ».<sup>55</sup> Nous avons pu voir chez David qu'il se dévalorisait à de nombreuses reprises. Par exemple, dès qu'il faisait une erreur minime dans son dessin, il était prêt à le recommencer. De plus, dès qu'il s'essayait à dessiner quelque chose, il me demandait si je savais également la dessiner. Il pensait que j'allais mieux dessiner que lui. David semblait donc redouter mon jugement lorsque je l'observais en activité.

Cependant nous avons pu voir que mon étayage paraissait débloquer au fur et à mesure sa capacité à penser. En effet, il s'autorisait sans retenue à mélanger des couleurs lorsqu'il peignait les animaux en carton. Cette activité de médiation semblait donc désinhiber progressivement son imaginaire.

---

<sup>52</sup> Winnicott D. W. (1984), *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot & Rivages, 1994. (p161)

<sup>53</sup> Forget J.-M. (2005), *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*, Une clinique de l'acte, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès. (p15)

<sup>54</sup> Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Editions Payot & Rivages, 2014. (p87)

<sup>55</sup> Forget J.-M. (2005), *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*, Une clinique de l'acte, Ramonville Saint-Agne, Editions Erès. (p15-16)

#### D. Une possibilité relationnelle

Nous l'avons vu, les carences que David a vécues dans son enfance l'ont conduit à développer plusieurs mouvements défensifs visant à se mettre à l'écart d'autrui. Lacan J. (1956) aborde notamment cette possibilité relationnelle à travers le « schéma L ». Il explique que pour qu'un sujet (« moi ») soit en relation avec un autre sujet (l'autre), il doit passer par un axe imaginaire dont il est prisonnier. Lorsque cet axe imaginaire est défaillant, la relation avec l'autre n'est alors plus possible. Chez David, malgré ces mouvements de rejets envers ses camarades de l'atelier ou les adultes, nous avons pu remarquer qu'une possibilité relationnelle s'est amorcée en ma présence. En effet, même s'il avait tenté de me séduire, il n'était pas dans le délire d'être aimé de moi, puisqu'il me distinguait notamment en tant qu'adulte et me désignait comme tel.

Selon Klein M. (1937), les relations avec autrui peuvent advenir « *si l'amour n'a pas été étouffé par le ressentiment, les griefs et la haine, s'il s'est établi fermement dans l'esprit, la confiance dans les autres, la croyance dans leur bonté sont comme un rocher qui résiste aux coups du sort* ». <sup>56</sup> Ce que nous pouvons constater chez David c'est qu'il semblait effectivement apprécier ma présence et semblait m'accorder sa confiance, à tel point qu'il a voulu me séduire. Il me remerciait d'ailleurs régulièrement pour l'aide que je lui apportais. Malgré les carences qu'il a pu vivre, David semblait donc avoir conservé une capacité d'affection envers autrui.

Klein M. (1937) ajoute en ce sens que pour le sujet, « *grâce à cette aptitude à renverser les situations en fantasmes et à s'identifier aux autres, (...) celui-ci peut distribuer aux autres le secours et l'amour dont il a lui-même besoin (...)* ». <sup>57</sup> Chez David, ce besoin affectif était réellement présent, et je percevais bien dans son discours ou son attitude qu'il me renvoyait l'affection qu'il avait pour moi. Tout se passait comme si finalement, il avait trouvé auprès de moi et dans l'espace contenant de l'atelier, la sécurité qu'il n'avait pas eue lors des absences de sa mère.

Cependant, son besoin d'affection a été tel qu'il est passé à l'acte en me donnant un baiser sur la joue à mon insu. Ce cadre contenant semblait avoir répondu à ses besoins. Dans ce contexte, tout se passait comme si, pour me remercier, il pouvait me donner de l'affection comme il en donnait à sa mère. Une juste distance devait donc être rétablie entre David et moi. Néanmoins, ce passage à l'acte m'a semblé être une amorce à ce que Winnicott D. W.

---

<sup>56</sup> Klein M. (1937), *L'amour et la haine, Le besoin de réparation*, Paris, Payot & Rivages, 2001. (p160)

<sup>57</sup> *Ibid.* (p161)

(1966) appelle « *l'intégration* »<sup>58</sup>, qui se produit lorsque l'environnement est « *facilitant* »<sup>59</sup>, à savoir que « *le soutien du moi* »<sup>60</sup> par cet environnement permet « *l'organisation du moi* »<sup>61</sup> de l'enfant. En aidant David, je me mettais donc dans cette position de soutien de son moi, afin qu'il produise de lui-même quelque chose de son imaginaire.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'à l'adolescence, le surgissement de la puberté éveille les pulsions sexuelles. Gutton P. (1991) souligne en ce sens que les changements qui s'opèrent à la puberté sont notamment en rapport avec la séduction. Il précise notamment en s'appuyant sur les travaux de Ferenczi, que la séduction maternelle, de par les soins qu'elle donne à son enfant, opère un ancrage dans l'archaïque de l'enfant et constitue « *la marque de la sexualité adulte considérée comme langage de la passion* »<sup>62</sup>. Comme j'apportais mon aide à David et lui portais donc un certain intérêt, il n'est alors peut-être pas si étonnant qu'il ait tenté de me séduire.

J'avais émis en troisième hypothèse que la répétition des traumatismes que David a subis au cours de son enfance, l'a conduit à s'organiser sur un mode défensif visant à éviter le contact avec autrui. Comme nous l'avons vu, David a effectivement développé un certain nombre de défenses, notamment des attitudes de rejet, de violence envers autrui, ou encore le fait de ne rien transparaître de lui-même.

Cependant, David semblait également montrer une capacité de relation objectale à travers cette tentative de séduction qu'il a manifestée envers moi. Il a en effet exprimé une demande affective, contrairement au début de l'atelier où il était « froid » et distant. Même si cette demande affective a pu parfois dépasser des limites, David avait réagi comme tel après que je lui ai apporté mon aide et mon soutien. Cela peut signifier que mon étayage semblait lui apporter une certaine sécurité et intégration psychique.

### Synthèse

Nous avons essayé de traiter lors de cette partie ce qu'il en est de la problématique de David, en commençant en premier lieu par son environnement familial. Il est apparu que les carences de ce dernier, et notamment les nombreuses absences de sa mère, ont développé chez David des angoisses d'abandon, le poussant à s'organiser psychiquement dans un état abandonnique.

D'autre part, nous avons traité le lien entre cet environnement familial défaillant et la violence chez David. Nous avons remarqué que les absences de la mère l'avaient conduit à un

---

<sup>58</sup> Winnicott D. W. (1966), "La mère ordinaire normalement dévouée", in *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot & Rivages, 2006. (p65)

<sup>59</sup> *Ibid.* (p65)

<sup>60</sup> *Ibid.* (p65)

<sup>61</sup> *Ibid.* (p65)

<sup>62</sup> Gutton P. (1991), *Le pubertaire*, Paris, PUF, 2013. (p28)

sentiment de non existence, sentiment qu'il exprimait par la scarification ou d'importantes prises de risques, mettant alors son corps au-devant de la scène. De plus, le passage à l'acte hétéro-agressif était également pour lui un symptôme très actif, puisqu'il réagissait violemment dès qu'une personne cherchait à exercer sur lui son autorité. De ce fait, nous avons pu en conclure que ce symptôme était une tentative de récupération dans le réel de bons objets perdus, à savoir : son père et sa mère.

Enfin, il nous a semblé que David a développé un certain nombre de défenses visant à se mettre à distance d'autrui, comme le rejet de l'autre ou l'agressivité. Cependant, nous avons pu voir l'amorce d'une relation objectale au sein de l'espace contenant de l'atelier.

## **Conclusion**

David semble progressivement désinhiber son imaginaire et remobiliser sa capacité à penser. Il a d'ailleurs aujourd'hui plusieurs projets de création. A ce jour, les pulsions destructrices de David semblent également s'être atténuées. En effet, il paraît de plus en plus chercher le contact avec ses camarades, avec qui, il discute. Il réagit effectivement moins avec violence aux remarques qui peuvent lui être faites, et peut même en rire. Sa situation au collège semble également évoluer, puisqu'il n'a pas été exclu depuis plusieurs mois. De plus, David a bien intégré qu'il se trouve au CMP dans une optique d'aide, et semble prendre beaucoup de plaisir à y venir.

Cependant, nous pouvons nous demander si cette évolution pourra perdurer si David retourne vivre chez sa mère. En effet, celle-ci ne semble toujours pas lui offrir un espace contenant ou une sécurité suffisante, puisqu'il m'avait confié que sa mère sortait parfois en boîte de nuit le week-end avec ses amis. Elle le laisse ainsi une nouvelle fois seul face à lui-même, comme dans son enfance, alors que David ne demande que sa présence puisqu'il me disait souvent que sa mère lui manquait. Pendant son absence, il s'était d'ailleurs de nouveau réfugié dans les jeux vidéo jusqu'à très tard dans la nuit.

Enfin, lors de nos dernières rencontres, David m'avait encore confié que sa mère le laissait se balader avec sa moto 50 cm<sup>3</sup>, alors qu'il n'a pas son BSR et n'a pas encore l'âge requis. Par ailleurs, elle lui avait donné des indications pour se justifier s'il se faisait surprendre par les gendarmes. Il n'est donc pas impossible que David se retrouve une nouvelle fois aux prises d'angoisses liées aux carences de sa mère, et qu'il manifeste à nouveau des passages à l'acte.

En conclusion, ce travail de recherche m'a permis d'aller à la rencontre de la clinique et de l'articuler à la théorie. J'ai également pu aller à la rencontre d'un sujet singulier, tout en gardant une position neutre et bienveillante.



## Bibliographie

1. Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.
2. Bonnet G. (2013), "Du héros tragique au héros ordinaire", in *Adolescence*, 31, 2, pp. 313-326.
3. Canonge X. & Pedinielli J.-L. (2014), *Le regard de travers, Adolescence et délinquance*, Paris, Armand Colin.
4. Forget J.-M. (2005), *L'adolescent face à ses actes... et aux autres - une clinique de l'acte*, éditions Erès.
5. Freud, S. (1917), *Deuil et mélancolie*, tr. fr. Paris, Petite bibliothèque Payot, 2011.
6. Freud S. (1914), *Pour introduire le narcissisme*, tr. fr. Paris, Petite bibliothèque Payot, 2012.
7. Freud S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, tr. fr. Paris, Payot, 2014.
8. Gaspori-Carrière F. (2001), *Les enfants de l'abandon : traumatismes et déchirures narcissiques*, Grenoble, PUF.
9. Grenier L. (2011), *L'absence de la mère : retrouver le lien perdu avec soi*, Montréal, Les éditions Québécois.
10. Gutton P. (1991), *Le pubertaire*, Paris, PUF, 2013.
11. Harrati S. et al. (2009), *Délinquance et violence : clinique, psychopathologie et psychocriminologie*, (Sous la direction de Pedinielli J.-L.) Paris, Armand Colin.
12. Hayez J.-Y. (2007), *La destructivité chez l'enfant et l'adolescent - clinique et accompagnement*, Paris, Dunod.
13. Kaës R. (1979), *Crise rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 2004.
14. Klein M. (1966), *Développement de la psychanalyse*, tr. fr. Paris, PUF, 1972.
15. Klein M. et al. (1968), *Essais de psychanalyse*, tr. fr. Paris, Payot, 1989.
16. Klein M. (1957), *Envie et gratitude et autres essais*, tr. fr. Paris, Gallimard, 1968.
17. Klein M. (1937), *L'amour et la haine : le besoin de réparation*, tr. fr. Paris, Payot, 2001.
18. Lacan J. (1966), *Ecrits*, Paris, Editions du Seuil.
19. Lacan J. (1955-1956), *Le séminaire, livre III, les psychoses*, Paris, Editions du Seuil, 1981.

20. Lajeunesse-Pillard N. (1984), *Regard sur l'abandonnisme : les adolescents sans images en autrui*, Toulouse, Erès.
21. Lehmann J.-P. (2009), *Comprendre Winnicott*, (sous la direction de Sédat J.), Paris, Armand Colin.
22. Metz C. (2009), *Absence du père et séparations*, Paris, L'harmattan.
23. Pommereau X. et al. (2009), *L'adolescence scarifiée*, Paris, L'harmattan.
24. Porge E. (1997), *Les noms du père chez Jacques Lacan, ponctuation et problématique*, Ramonville-Saint-Agne, Erès.
25. Tisseron S. (2009), "Le risque de la mort virtuelle, les jeux vidéo", in *Topique*, 2,107, pp. 107-117.
26. Winnicott D. W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr. fr. Paris, Payot, 1989.
27. Winnicott, D. W. (1984), *Déprivation et délinquance*, tr. fr. Paris, Payot & Rivages, 1994.
28. Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006.
29. Winnicott, D. W. (1965). *La famille suffisamment bonne*. Paris: Payot, 2009.

## **David, ou comment combler l'absence par la violence.**

David est un adolescent de 13 ans. Il a été placé en famille d'accueil puis en foyer pour adolescents. Avant son placement, David vivait seul avec sa mère et son demi-frère, mais celui-ci a quitté le foyer familial. Son père l'a abandonné un mois après sa naissance, et a été en grande partie absent pendant son enfance. Il venait quelques week-ends pour jouer avec son fils, mais a subitement arrêté ses visites et n'a plus donné de nouvelles pendant plusieurs années. Par ailleurs, sa mère s'absentait régulièrement le soir pour son travail, à cause de ses horaires de nuit, laissant David seul, livré à lui-même depuis son plus jeune âge. Depuis l'âge de 8 ans, David a développé des troubles du comportement, multipliant les passages à l'acte envers autrui mais aussi envers lui-même. Sa mère, ne sachant plus comment faire face aux difficultés de son fils, est venue consulter au Centre Médico-Psychologique. C'est donc dans ce contexte que j'ai rencontré David.

Ce mémoire traite d'une part de la clinique du passage à l'acte qui vient se proposer comme solution lorsque l'environnement familial du sujet est défaillant, d'autre part de l'adolescence et de la construction psychique du sujet dans ce contexte de carences.

**Mots clés** : Adolescence, Carences parentales, Violence, Passages à l'acte, relation d'objet.

David is a thirteen years old teenager. First he was placed in a host family and secondly in a social care institution for adolescents. Before his placement David lived alone with his mother and his stepbrother who left home. His father abandoned him one month after his birth and was largely absent during his childhood. He came some weekends to play with his son but he suddenly stopped his visits and he didn't give news for a long time. Moreover his mother was regularly absent in the evening for her job because of her night hours, leaving David alone by himself since he was young. Since eight years old David developed behavioural problems, following up on threats to others but also to himself. His mother didn't know how to cope with her son's difficulties, came to the Medico-Psychological Centre. It's in this context that I got to meet David.

Firstly this report deals with the clinical following up on threats that occurs when the family environment subject is lacking. Second this report deals with adolescence and the subject's psychic structure in this deficient context.

**Key words**: Adolescence, violence, following up on threats, parental lacks, relationship.